



Bulletin sur la fusariose de l'épi III – Août 2004

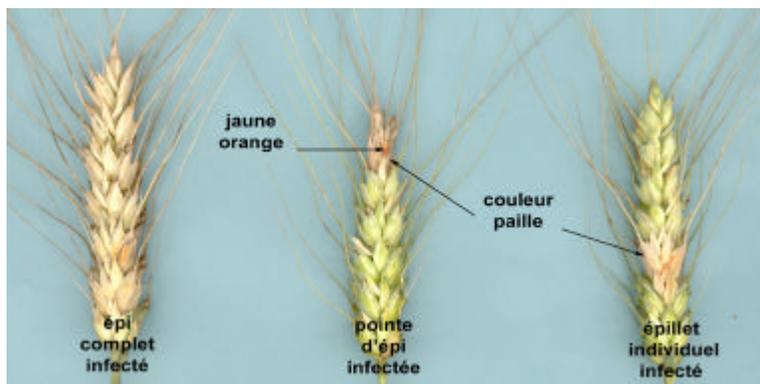
Il est facile de reconnaître la fusariose de l'épi dans un champ, surtout un champ de blé. Toutefois, pour déterminer toutes les répercussions de la maladie, il faut aussi évaluer la perte de rendement, le déclassé du produit et la teneur en mycotoxines. Les symptômes de la maladie peuvent apparaître aussi tôt que la fin de la floraison, mais ils sont plus fréquemment observés aux stades grain laiteux et pâteux mou. Les fleurs ou les épillets individuels prennent d'abord une couleur vert cassé teintée de brun ou de beige. À mesure que la maladie progresse, les épillets infectés meurent prématurément et prennent la couleur paille. Quand le temps humide se prolonge, on observe souvent l'apparition d'une moisissure cotonneuse sur les zones touchées, qui peuvent présenter des taches rose ou orange. Les grains provenant d'épillets atteints peuvent avoir un poids inférieur et présenter un aspect ratatiné et une teinte blanche ou rosâtre.



Les symptômes de la fusariose de l'épi sont très semblables pour l'orge et l'avoine, mais la séparation entre les épillets atteints et le reste de l'épi n'est pas aussi marquée. Les grains d'orge et d'avoine atteints peuvent être plus foncés que la normale et présenter des taches roses ou orangées. Contrairement aux grains de blé, ils ne sont pas ratatinés en général. La corrélation entre le niveau des symptômes de fusariose dans le champ et la contamination par les mycotoxines n'est pas aussi directe qu'on pourrait le penser. Pour la saison 2004, nous recommandons de procéder à une analyse des mycotoxines (DON) quand le taux d'infection moyen est d'au moins trois épis infectés par mètre carré. Si vous avez besoin d'aide supplémentaire pour reconnaître les

symptômes de fusariose, consultez les illustrations d'épis d'orge, d'avoine et de blé infectés sur le site Web du MAPANB à l'adresse <http://www.gnb.ca/0316/03160001-f.asp>

Ces dernières semaines, les conditions atmosphériques ont provoqué la fusariose de l'épi dans les champs de céréales de la vallée. Les signes d'infection sont plus répandus dans les champs de blé d'hiver et dans quelques champs d'orge précoce. On prévoit que les signes seront plus manifestes dans d'autres champs d'orge et de blé de printemps après la floraison.



Les premières observations dans les champs de blé d'hiver ont révélé un grand taux de fusariose. Les rendements seront donc réduits dans ces champs, mais on ne peut prédire la concentration de DON qui peut en découler ni le nombre de grains endommagés par la fusariose. La meilleure façon de réduire la concentration éventuelle de DON consiste à récolter tôt quand la teneur en eau est de 18 % et à sécher immédiatement les grains pour empêcher que l'infection se propage. En présence de grains infectés par la fusariose à la récolte, on recommande de ralentir la vitesse d'avancement (pour accroître la séparation) et d'accroître la vitesse du ventilateur pour séparer et extraire les grains infectés. Ces mesures sont moins efficaces avec l'orge et l'avoine qu'avec le blé.

La première mesure de gestion de la récolte consiste à **observer les champs** avant la récolte pour évaluer la proportion d'épis infectés et déterminer s'il faut faire une analyse des DON avant la récolte. Cette mesure pourrait révéler certaines zones de production de votre ferme qui sont plus exposées aux problèmes. Il existe des trousse d'analyse rapide qui permettent de faire des vérifications à la ferme pour désigner certains lots qu'il faudrait mettre à l'écart. La trousse coûte environ 450 \$ et permet 25 analyses, et on peut l'obtenir de Pierre Desmarais :

bioagvet@videotron.ca

Téléphone : 450-771-7291

Cellulaire : 450-446-9493

Télécopieur : 514-777-4158

Il faut absolument effectuer une surveillance après la récolte pour combattre la fusariose. L'incidence de la maladie varie selon l'espèce, la variété, le champ et le lieu de culture, et il importe donc de faire un bon échantillonnage à la récolte. Les échantillons peuvent être prélevés au hasard durant le moissonnage-battage à plusieurs endroits du champ, et être ensuite mélangés pour former un échantillon composite. Il existe de nombreuses façons de prélever les échantillons, mais la meilleure consiste à prélever de petits échantillons lors du chargement ou au déchargement. Ces échantillons doivent être regroupés dans un échantillon composite et sous-échantillonnés par champ individuel pour permettre une ségrégation raisonnable, au besoin. L'échantillonnage au champ permet de séparer les lots quand la concentration de DON dépasse les seuils de tolérance acceptables. Les échantillons doivent être secs, entreposés dans un contenant étanche qui est placé dans un lieu frais et sec, et envoyés pour l'analyse le plus tôt possible. Les concentrations de mycotoxines augmentent dans les échantillons infectés qui n'ont pas été séchés et entreposés correctement. Ce phénomène s'applique aussi aux grains entreposés à la ferme, et il importe donc beaucoup que les grains soient refroidis et séchés pour atteindre le plus tôt possible les taux d'humidité appropriés dans l'entrepôt.

La gestion des champs après la récolte est aussi très importante, et les producteurs doivent faire en sorte d'incorporer le chaume des céréales dans le sol à l'automne. Cette mesure permet d'enfouir l'inoculum restant et d'atténuer les risques d'infection éventuels. On peut obtenir d'autres renseignements à l'adresse suivante sur le site Web du MAPA : <http://www.gnb.ca/0316/FUSARI%20F3.pdf>